

aura lieu le premier examen d'entrée pour 4.500 candidats à étudier la médecine. Une première en Communauté française. Et une façon de restreindre cet accès afin d'avoir moins de diplômés en 2023. Mais quelle est aujourd'hui la réalité de la pénurie ? Que sera-t-elle dans 20 ans ? Pour suivre mercredi :  
 ► La vérité sur l'examen d'entrée. Un concours déguisé ?  
 ► La réalité des files en ophtalmologie.

► Alors qu'en Wallonie, des dizaines de communes sont en pénurie de généralistes, Bruxelles reste bien lotie.  
 ► En revanche, le vieillissement du corps médical fait peser une menace sur la capitale.

**A**utant être clair : Bruxelles n'est pas la plus à plaindre quand on évoque la pénurie de généralistes. Pourtant, les signes présents dans les régions rurales depuis des années se font jour désormais dans certains quartiers de la capitale : files devant un cabinet à l'heure de l'ouverture, avis invitant les nouveaux patients à chercher ailleurs... Le Centre d'information sur les professions médicales (UCL) a pu tracer l'origine de ce phénomène. Interrogeant ses bases de données, le professeur Denise Deliege a pu observer l'évolution de la densité médicale en cabinet (mesurée en « équivalents-personnes » ou EP) de 1994 à 2015.

**1** *Bruzellos sont globalement bien lotis*. « Les Bruzellos sont globalement bien lotis », assure la professeure Deliege. En 2015, ils disposent en moyenne de 12,05 cabinets de généralistes en EP par 10.000 habitants, à comparer à 10,12 dans le reste du pays, où les distances à parcourir par les patients sont souvent bien supérieures. En outre, les cabinets de spécialistes sont bien plus nombreux à Bruxelles : 8,2 EP par 10.000 habitants comparé à 4,4 dans le reste du pays.

**2** *La chute en deux décennies*. S'ils restent bien lotis, les Bruzellos ont déjà été beaucoup plus gâtés. L'étude des densités médicales depuis 1994 met au jour une diminution d'un quart (-24%) de la possibilité de consulter un généraliste. « En fait, précise Denise Deliege, le nombre de cabinets est assez stable ; par contre, la population a fortement augmenté avec près d'un quart d'habitants en plus. »

**3** *Des densités inégales entre communes*. « Sans surprise, les "belles communes" de Woluwe sont les mieux loties : 15 à 17,5 cabinets en EP pour 10.000 habitants. Etterbeek, Forest, Schaerbeek et Watermael-Boitsfort n'ont pas à se plaindre non plus : plus de 14 en 2015. Les laissés pour compte sont Koekelberg et Saint-Josse, avec une densité en 2015 de respectivement 6,1 et 7,2 EP cabinets par 10.000 habitants. Evere et Ganshoren ne sont pas gâtés non plus : moins de 10 pour 10.000. » L'étude coupe aussi les ailes à un canard : la densité de cabinets de généralistes n'est que faiblement liée à celle des revenus moyens des habitants. Néanmoins, les extrêmes sont assez conformes aux attentes. Ainsi, les communes les plus cossues bénéficient de fortes densités : c'est le cas pour les deux Woluwe (ainsi que pour Watermael et Uccle en

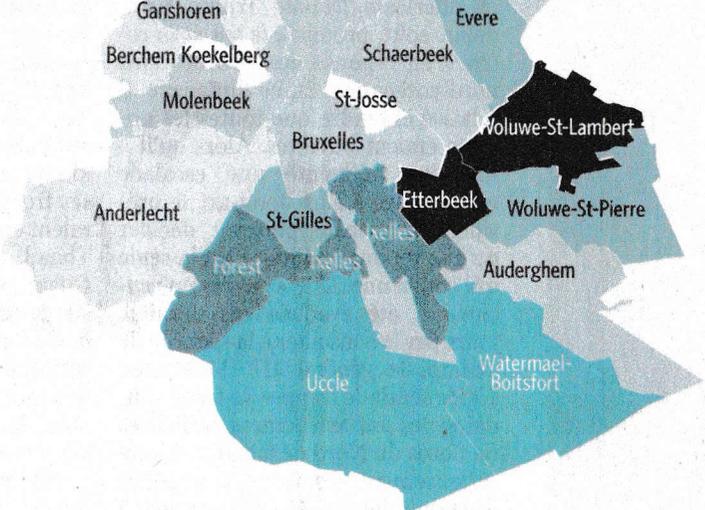
2005) ; mais en 2005, deux communes les devançaient en termes d'accessibilité : Forest et Etterbeek, pourtant moins nanties. A l'autre extrême, les densités minimales concernent des communes peu nanties : Koekelberg et Saint-Josse (ainsi que Molenbeek et Anderlecht en 2005).

**4** *Des généralistes vieillissants*. Si la situation n'a rien de catastrophique, elle pourrait changer tant le vieillissement des généralistes est spectaculaire. En 1994, toutes les communes bruxelloises comptaient moins de 30% d'activités en cabinet exercées par des généralistes de 50 ans ou plus. En 2015, seules deux communes ont moins de 50% d'activités exercées par des généralistes de 50 ans ou plus (Schaerbeek et Molenbeek). Le record est atteint à Uccle : 80% de l'activité est assurée par des généralistes de plus de 50 ans, suivie de près par Evere et Ganshoren, puis par Etterbeek (75%). « Le vieillissement du corps médical, n'est pas propre à Bruxelles, ni à l'activité en cabinet ni aux seuls généralistes. Il résulte de l'arrivée à l'âge de 50 ans ou plus de l'ensemble des médecins promus en masse de 1977 à 1986. Dans les années 2020, le nombre de cabinets risque de diminuer. Les médecins francophones (92% à Bruxelles) qui prendront leur retraite seront très nombreux. Leurs départs ne pourront pas être compensés par nos universités francophones. Le pourcentage de francophones parmi les "quota" autorisés à recevoir un numéro INAMI devrait donc être élargi » Et la professeure Deliege de conclure : « Pour un jeune généraliste qui s'interrogerait sur les meilleures chances de se faire une clientèle, la combinaison d'une faible densité de cabinets et d'un haut pourcentage de collègues âgés peut être prometteuse. »

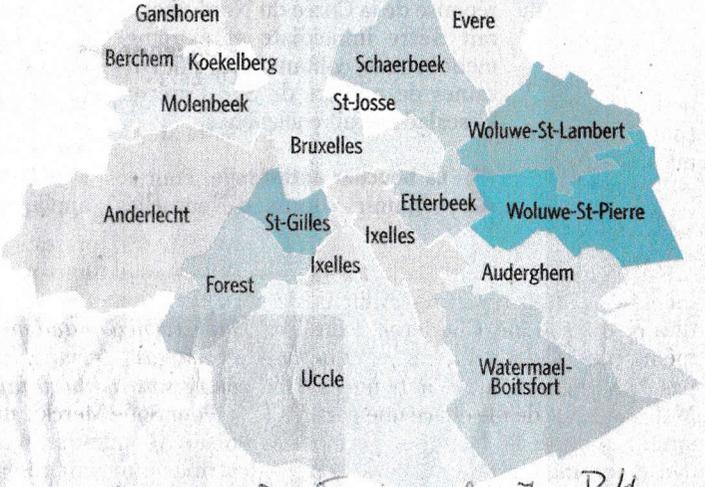
**Densité de généralistes actifs en cabinets**



**En 1994**



**En 2015**



le soir - 5 Septembre 2017 - P4

Eric Burgroff